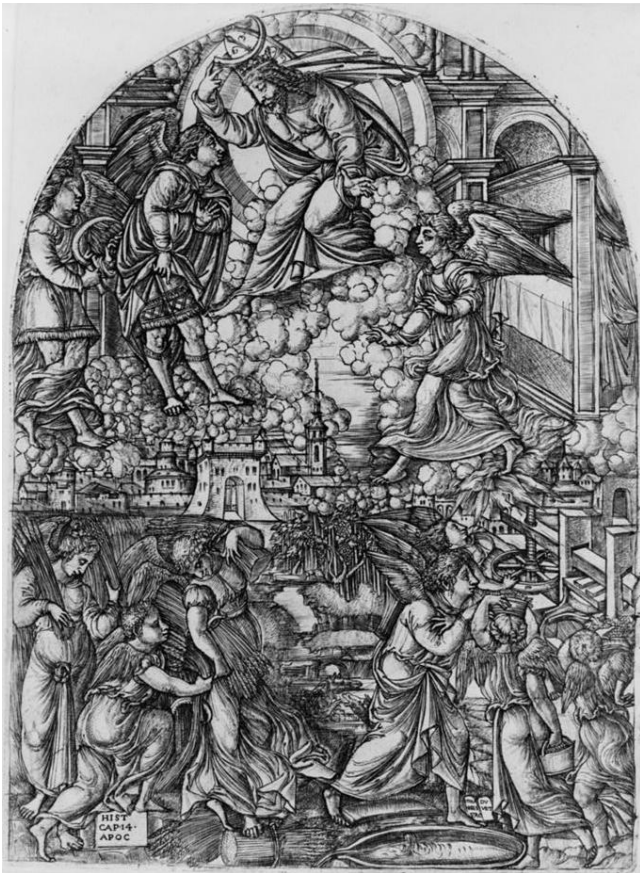


1561-2011 : 'L'APOCALYPSE figurée' de Jean Duvet



Dans la grande tradition d'une imagerie biblique populaire, et retraitant à sa manière singulière l'œuvre d'un Dürer, l'orfèvre royal et graveur Jean Duvet combine puissamment en 24 planches au burin sur cuivre les influences nordiques et italiennes de la première Renaissance, dans une 'Apocalypse' de légende (1546-1555) illustrant le texte de Saint Jean, et parue à Lyon en 1561.

Opération sans doute posthume pour celui qui fut sous François 1^{er} et surtout Henri II, un artiste hors pair attaché à son école bourguignonne, plus qu'à celle dite de Fontainebleau, et connu plus tard comme 'Le Maître à la Licorne'.

Son emploi au service de la Couronne apparaît du reste limpide à travers les allégories du nouveau règne en 1548, dans des commandes qu'atteste assez le Privilège officiel de juin 1556 pour son 'Apocalypse', ce thème missionnaire par excellence, voire messianique, consacré déjà dans les verrières de la Sainte-Chapelle au Château de Vincennes (1552). C'est une œuvre orientée.

Et l'engagement de ses proches dans la même voie, comme dans les grandes charges, avec Mammès Duvet son fils cadet en Grand-maître des Mines d'or du Royaume (c.1568-1583), laisse assez entendre que la parution tardive de ce chef-d'œuvre, et son message – ou testament, procède du calendrier politique de l'époque, des premiers cercles des Valois-Médicis, et du moment choisi que fut à l'automne 1561 avant la première Guerre civile, la tentative tolérante du fameux Colloque de Poissy entre les églises catholique et réformée.

Pendant le 450.^{ième} anniversaire en 2011 se sont mise en place une série de manifestations centrée sur Langres (Haute-Marne) patrie de Diderot, pour rappeler l'homme et l'œuvre, 'L'Apocalypse' et Jean Duvet ; une œuvre qui dessine aussi la route de l'artiste, et toute une chaîne de cités de caractère où son souvenir perdure, de Paris à Genève.

Geoffrey Duvoy

